

## COMMUNICATIONS.

*L'EXPOSITION DES VÉLINS DU MUSÉUM AU PAVILLON DE MARSAN,*

PAR M. L. BULTINGAIRE.

L'Exposition qui s'est ouverte le 12 janvier dernier au Musée des Arts Décoratifs a attiré l'attention du public sur une collection d'une réputation méritée, mais qui n'était vraiment connue que des familiers du Muséum d'histoire naturelle.

Nous ne pouvons songer à exposer ici dans ses détails l'histoire si intéressante de cette collection, dont la pièce la plus ancienne porte la date de 1631, la plus récente celle de 1907. La question a d'ailleurs été traitée par les historiens du Muséum et, en dernier lieu, par Adrien Bonnet <sup>(1)</sup>, dont les recherches ont éclairé bien des points restés obscurs. La presse quotidienne aussi bien que les périodiques scientifiques et artistiques s'en sont également occupés à l'occasion de la présente exposition <sup>(2)</sup>.

Qu'il nous suffise de rappeler que les premiers vélins furent peints à Blois, aux frais de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, par des artistes dont le plus connu était Nicolas Robert; que ce même peintre, officiellement installé au Jardin des Plantes, fut chargé de continuer la collection pour le compte du roi, et, qu'après lui, une nombreuse lignée d'artistes ne cessa de l'enrichir presque jusqu'à nos jours.

La collection se compose actuellement de près de 6,000 pièces, conservées dans 102 portefeuilles in-folio, et dont plus de la moitié se rapportent aux plantes et aux fleurs. Dans l'autre partie, toutes les espèces animales depuis les quadrupèdes jusqu'aux infusoires sont représentées par des miniatures, presque toutes exécutées avec un art ravissant sur cette matière éminemment favorable à l'aquarelle qu'est le vélin ou peau de veau mort-né.

Dans les dernières années du xviii<sup>e</sup> siècle et pendant une partie du xix<sup>e</sup> siècle les vélins ont fait partie du matériel scientifique du Muséum. Confiés aux laboratoires, au même titre que les ouvrages imprimés, ils servaient aux professeurs pour leurs démonstrations et remplaçaient l'ani-

<sup>(1)</sup> *Association franç. pour l'Avancement des Sciences*, 1902, p. 660, et 1905, p. 500.

<sup>(2)</sup> Voir notre étude dans *la Nature*, n<sup>o</sup> 2704, du 28 janvier 1926.

mal vivant ou la plante qu'ils ne pouvaient mettre sous les yeux de leur auditoire.

Aujourd'hui ils sont principalement consultés pour établir la date à laquelle une espèce a été introduite en France ou y a été étudiée pour la première fois. On avait recours pour les recherches à l'Inventaire publié par H. Stein <sup>(1)</sup> en 1889, inventaire qui ne comprenait malheureusement que les pièces signées et ne les comprenait même pas toutes. Celui que nous avons entrepris et que nous espérons terminer contiendra l'énumération de tous les vélins signés ou non signés qui sont conservés à la Bibliothèque du Muséum.

<sup>(1)</sup> *Inventaire général des richesses d'art de la France*. Paris. Monuments civils, t. II (1889, in-8), p. 117-327.